L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 AOUT 1849.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 21 AOUT 1849.

AVIS. PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Moston Quirk et De La Neuville, nos collecteurs. Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849. MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.
GOUVERNEUR: ALEXANDRE DECLOUET.
LIEUTENANT-GOUVERNEUR: DUNCAN F. KENNER.
AUDITEUR DES COMPTES: LOUIS BORDELON.
CONGRES. PREMIER DISTRICT: O. P. JACKSON. DEUXIEME DISTRICT: CHARLES M. CONRAD.

LE GÉNÉRAL WALKER ET LES NATURALISÉS.

A entendre les démocrates, à lire leurs journaux, à les voir agir dans *certaines circonstances*, on dirait qu'ils sont les seuls protecteurs de nos frères d'adoption. Quant à nous autres whigs, nous sommes, selon eux, des ennemis invétérés de ces derniers.

Nous conviendrons d'une chose, c'est que nos adversaires n'ont pas assez de caresses et assez de flatteries pour les naturalisés *la veille d'une élection*, mais voyez-les, écoutez-les surtout *le lendemain de l'élection*. S'ils sont vainqueurs, ils gardent un morne silence à l'endroit de leurs alliés; si, au contraire, ils ont été vaincus, ils n'ont pas de sarcasmes assez amers pour stigmatiser ce qu'ils appellent l'ignorance des étrangers. Le peuple devient alors une vile marchandise que l'on vend et que l'on achète.

Un fait récent prouve combien ces prétendues sympathies des démocrates pour nos concitoyens d'origine étrangère sont fausses et mensongères. Un Français résidant à Natchez et naturalisé depuis plusieurs années, voulut il y a quelques mois retourner à Lyon, lieu de sa naissance. Possédant peu de moyens il s'adressa au Président pour obtenir le consulat de sa ville natale. Il fut parfaitement accueilli par le général Taylor qui, satisfait des recommandations de M. HEUDEBERT—c'est le nom du Français dont nous parlons—le nomma consul américain à Lyon.

Ce choix était à peine connu que l'*Union* convoqua le ban et l'arrière ban de ses rédacteurs et ouvrit le feu contre le président. M. Ritchie s'indigna de ce que le général Taylor eut eu l'inconcevable *audace* de nommer un Français au consulat de Lyon. C'est un Américain, disait-il, qu'il fallait nommer à ce poste. Le malheureux publiciste oubliait son rôle, il oubliait surtout qu'une fois naturalisés les étrangers sont placés sur le même pied que les citoyens de naissance et qu'ils peuvent aspirer à toutes les fonctions excepté celle de président de l'Union.

Mais le reproche le plus grave que l'ex-journal officiel ait adressé à M. Heudebert, vous ne le devineriez jamais! C'est d'avoir été autrefois propriétaire d'un restaurant à Natchez. Ce fait a excité la verve démocratique et égalitaire des rédacteurs [illegible]. "M. Heudebert donnait à manger!"—"M. Heudebert a été cuisinier!"—"M. Heudebert faisait d'excellentes soupes aux huîtres!"

Nous ne perdrons pas notre temps à reproduire toutes ces plaisanteries fort peu épicées de l'*Union*. Nous avons voulu seulement réduire à leur juste valeur les protestations de sympathie de M. Ritchie, ses acolytes, et en général les journalistes démocrates, sont si prodigues envers les naturalisés lorsqu'il s'agit de les exploiter au profit de leur ambition personnelle.

Permis à M. Ritchie de s'indigner de la nomination d'un *restaurateur*, d'un *cuisinier*, permis à lui de s'écrier qu'il ne reste plus maintenant qu'à nommer consuls les *maîtres de danse* qui nous viennent de Paris; nous dirons, nous, qui ne sommes pourtant pas locofocos, que dans un pays comme le nôtre ce n'est ni la naissance, ni la position sociale qui conduisent aux honneurs, c'est la dignité, c'est l'intégrité, ce sont les vertus civiques, c'est l'amour de son pays et de ses concitoyens. Que M. Heudebert soit Français de naissance, qu'importe! Le baptême de la naturalisation ne l'a-t-il pas fait Américain? Qu'il ait été restaurateur, qu'importe encore! Avons-nous ici l'aristocratie des *positions sociales*? Un honnête homme, fût-il cuisinier ou savetier, est plus digne d'estime et de respect que le riche marchand qui ruine ses créanciers par une banqueroute frauduleuse.

Mais venons au fait qui nous a inspiré ce trop long préambule. Il y a quelques années, le parti des Natifs était tout puissant à la Louisiane. Les plus gros bonnets de la démocratie y étaient affiliés. On présenta à la législature une résolution qui engageait nos représentans au Congrès à user de tous leurs efforts pour obtenir le rappel ou la complète modification des lois sur la naturalisation. Cette résolution fut adoptée par la Chambre des Représentans à la presque unanimité. LE GÉNÉRAL DECLOUET et *quatre autres représentans*, VOTÈRENT SEULS DANS LA NÉGATIVE.

C'est un fait indéniable. Chiffres et dates, nous pouvons tout citer si on l'exige. Que si quelqu'un de notre candidat! Qu'il fût l'ennemi des naturalisés! Personne ne songera à tirer une conclusion aussi absurde.

Et, qu'on se souvienne qu'une forte dose d'énergie était indispensable pour voter comme l'a fait M. Declouet. Le vent était alors au nativisme, comme il est aujourd'hui contre le nativisme, et il fallait à cette époque autant de courage pour repousser les doctrines du nativisme qu'il en faut peu aujourd'hui pour les vouer à l'exécration.

Et le général WALKER, est-il lui aussi un ami sincère de nos frères d'adoption? Nous ne dirons ni oui ni non, mais nous citerons un fait. Les faits ont une éloquence qui éclaire beaucoup plus que les paroles d'un orateur ou les articles d'un publiciste. On peut mettre en doute la sincérité de ces derniers, un fait accompli est au-dessus de toute suspicion. Or donc, en 1834, le général Joseph Walker, aujourd'hui candidat démocrate au poste de gouverneur, briguait les éminentes fonctions de sénateur des Etats-Unis. Il avait pour concurrent, M. ALEXANDER PORTER, Irlandais de naissance. Nous ne ferons point l'éloge de M. Porter: son souvenir est encore présent dans tous les esprits. S'il n'était pas américain de naissance, il l'était de cœur, il l'était de sentiment; il était dévoué à son pays adoptif et il eut scellé de son sang, s'il l'eut fallu, son attachement aux institutions et aux lois de la République.

M. Porter fut élu sénateur au second scrutin. Le général Walker en fut, dit-on, profondément indigné. Tout meurtri encore de sa défaite, il eut la faiblesse de faire des confidences—un homme politique n'en fait jamais. Il rencontra peu de jours après l'élection un de nos citoyens les plus respectables qui lui fit ses complimens de condoléances. M. Walker le remercia et il ajouta ces paroles qui n'ont pas été oubliées: *Ce qui me fait le plus de peine, c'est que mon heureux rival* (le juge PORTER) *est un* ETRANGER, *un citoyen naturalisé. Je ne crois pas qu'il convienne d'élever aux emplois cette classe de notre population.*

Cette phrase peut se passer de commentaires. Maintenant qu'on n'aille point s'imaginer que nous l'avons inventée pour les besoins de notre cause. C'est de l'histoire. La personne à qui M. Walker a tenu ce langage est un honorable habitant de la Louisiane; il nous a écrit; nous avons sa lettre, et si on en exprime le désir, nous publierons nos pièces à l'appui avec la signature de notre correspondant. Niez et nous prendrons le public pour juge.

Il est malheureux que le général Walker ait été battu par un ETRANGER, *par un de ces citoyens naturalisés que l'on ne devrait jamais élever aux emplois*. Cette fois le sort lui réserve un destin moins triste: s'il est battu, il le sera au moins par un Américain. Sera-ce une consolation pour M. Walker?

STEAMER LENORA—Comme on le verra dans les colonnes d'annonces, ce beau steamer fera des voyages réguliers d'ici à Covington, en touchant à Mandeville, Lewisburg, &c., tous les jours de la semaine. Il partira du wharf du chemin de fer à 11 heures, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi; à 4 heures de l'après midi le samedi, et à 8 heures du matin, le dimanche.

Suite des Nouvelles apportées par l'Hibernia.

Les dépêches suivantes nous ont été transmises par notre correspondant de Baltimore. Elles sont de la plus haute importance. Les nouvelles de toutes les parties de l'Europe ont une gravité qu'on ne saurait se dissimuler et dont le lecteur sera frappé. Les avis que renferment les présentes dépêches sont sans doute ceux qui sont envoyés de Londres à Liverpool au moment même où le steamer va partir.

PREMIÈRE DÉPÊCHE.

Baltimore, 18 août.

Visite de la Reine Victoria en Irlande.—Restauration du Pape.—Affaires de Rome.—Nouvelles victoires des Magyars.—Soulèvement Général de la Hongrie.—La Prusse offre à l'Autriche de venir à son secours.—Conspirations en Russie.—Troubles en Suisse.

ANGLETERRE. La Reine Victoria a mis enfin à exécution son projet de voyage en Irlande. Elle a été reçue dans ce pays avec une grande pompe, et il se faisait de grands préparatifs dans toutes les villes qu'elle devait traverser. Les populations Irlandaises font à leur souveraine un accueil plein de cordialité.

ITALIE. Le Pape a publié une proclamation dans laquelle il s'adresse directement aux habitans de Rome. Il rend grâce au Tout-Puissant du succès des armes françaises et du rétablissement de l'ordre dans les Etats pontificaux. La proclamation est datée de Gaëte. Pie IX annonce à ses sujets qu'il nommera un commissaire qui gouvernera l'Etat avec le concours du ministère, en attendant que Sa Sainteté vienne elle-même reprendre les rênes de l'administration. Le pape ne retournera à Rome que dans le courant de l'automne prochain.

AUTRICHE ET HONGRIE. On assurait aux dernières dates qu'une insurrection venait d'éclater à Vienne.

Les victoires des Hongrois, dont nos dernières dépêches faisaient mention, sont pleinement confirmées. La savante tactique des Magyars a été couronnée de succès. Ils opèrent, on le sait, par masses détachées, mais se réunissent lorsqu'il faut livrer une grande bataille. Ils se sont emparés de la sorte de tous les points importans et leurs lignes de défense sont si formidables que l'ennemi ne peut pas les entamer. Les Hongrois se retiraient aux dernières dates devant les alliés, mais cette retraite était une manœuvre habile, et aujourd'hui ils en recueillent le fruit.

L'enthousiasme des Hongrois va croissant. Chaque victoire ajoute à l'énergie nationale. Des vieillards de soixante-dix ans et des enfans âgés de douze ans à peine vont s'enrôler pour combattre les Russes. Toute la population est en armes.

TURQUIE. Une insurrection qui peut avoir de graves résultats a éclaté dans la province turque de la Bosnie.

La Porte paraît disposée à prêter main forte aux Hongrois.

RUSSIE. La Russie, humiliée de ses défaites, fait d'immenses préparatifs de guerre. On forge partout des armes, et des arsenaux sont établis sur tous les points convenables.

Les complots dont parlaient nos dernières dépêches avaient des ramifications dans toute la Russie. Les conspirateurs avaient agi dans le plus grand secret, mais ils ont été dénoncés au comte Orloff.

PRUSSE. La Prusse offre à l'Autriche de venir à son secours pour écraser l'insurrection hongroise. Trois des plus grandes puissances militaires de l'Europe seront donc coalisées contre les héroïques Magyars.

SUISSE. Des troubles ont éclaté en Suisse. Les autorités ont ordonné une levée de troupes pour faire respecter le territoire national.

PORTUGAL. Il y a eu un remaniement dans le cabinet portugais.

SECONDE DÉPÊCHE.

Baltimore, 18 août.

Arrivée d'Avezzana à New-York. AVEZZANA, membre de l'ancien triumvirat romain, est arrivé hier [17 août] à New-York. On lui prépare une ovation.

AVIS POLITIQUES.—Les Hunkers et les Barnburners se sont réunis en convention dans la petite ville de Rome, Etat de New-York, pour tâcher d'opérer un rapprochement. Il n'y ont pas réussi et se sont ajournés.

JUAN FRANCISCO REY.

La dépêche suivante, transmise au *Picayune*, a paru hier soir dans les colonnes de ce journal:

Baltimore, 18 août—Le navire à vapeur *Falcon* est entré dans le port de New-York venant de la Havane. On a appris par cet arrivage que Rey avait fait au consul américain la déclaration dont on a déjà parlé en présence de cinq soldats espagnols et sous la pression de menaces. L'ex-geôlier a été jeté en prison, mais il a réussi à faire parvenir au général Campbell, notre consul, deux lettres dans lesquelles il lui annonce qu'il a été enlevé de vive force et qu'il désire que le gouvernement américain le prenne sous sa protection. Rey a en outre demandé aux autorités la permission d'aller voir le consul américain, mais elle lui a été refusée.

Cette affaire a causé une profonde sensation à la Havane. L'anxiété publique s'est encore accrue à la vue d'un navire de guerre américain, le *Germantown*, qui a fait son apparition dans le port. Mais ce bâtiment est parti peu après sans que le commandant eut fait aucune démarche.

TOURNÉE DU PRÉSIDENT—Le général Taylor est arrivé à Lancaster (Pennsylvanie) dans la nuit du 10 courant. Il reçoit des citoyens l'accueil le plus cordial.

GRAND INCENDIE.—Un grand incendie, éclaté il y quelques jours à Burlington, dans la Virginie, a réduit en cendres les principaux édifices de cette petite ville. Les flammes ont détruit toutes les maisons de la rue Maine jusqu'au pont de Broadway. On ne voit plus que des ruines fumantes. La perte est immense.

KENTUCKY.—Une dépêche de Baltimore du 13 courant annonce l'élection de HUMPHREY MARSHALL, le candidat whig, dans le district congressionnel de Louisville.

SINISTRE.—On écrit de Key West aux journaux de Charleston, que la goëlette *Princeton* partie de New-York pour Brazos St-Yago, avec un chargement assorti, s'est jetée sur les récifs de Conch et a été conduite en détresse à Key West par les sauveteurs. La goëlette a pu réparer ses avaries.

M. HORACE GREELEY ET LA CALIFORNIE.—Nous soupçonnons fort que M. Horace Greeley, le socialiste américain, range l'or des *placeres* du Sacramento parmi les chimères du jour. Un de ses correspondans s'est avisé l'autre jour de lui demander dans quelle saison un chercheur d'or devait se mettre en route pour la Californie. Le rédacteur de la *Tribune* a répondu très gravement dans les colonnes de son journal: "Je crois que le *1er avril* est une saison aussi favorable qu'une autre." M. Greeley aura beau dire, les histoires dorées qui nous viennent de San Francisco ne sont pas autant de poissons d'avril.

CARACCAS—Des nouvelles de Caraccas jusqu'au 21 juillet ont été reçues dernièrement à New-York. Monagas et Paez continuent à se menacer. Ce dernier est à Coro où il fait des préparatifs pour entrer prochainement en campagne. Le président a aussitôt déclaré la province de Coro en état de blocus. Les navires de guerre qui veulent entrer dans le port doivent auparavant donner au gouvernement l'assurance qu'ils ne se proposent pas de porter secours à Paez.

ANTILLES FRANÇAISES.—Le vapeur anglais *Great Western* est arrivé le 10 courant à New-York avec des nouvelles de l'Amérique du Sud et des Antilles. A la Guadeloupe, le meurtre, le pillage et l'incendie sont à l'ordre du jour. La plus grande anarchie règne dans cette île. Le gouverneur Bruat s'y est transporté pour tâcher de rétablir l'ordre. Les partisans de Bissette et ceux de Schœlcher se font une guerre à outrance. Ces derniers ont mis le feu dernièrement à quatre belles habitations sous prétexte que leurs propriétaires soutenaient Bissette.

DEMERARA ET JAMAÏQUE—Le différend entre le gouverneur et la cour combinée de Demerara est à la veille d'être réglé.—La petite vérole sévit à St Vincent et y fait de nombreuses victimes.

Sir Charles Grey, gouverneur de la Jamaïque, a dissous l'Assemblée.

LE SOCIALISTE DEVANT LE VIEUX MONDE, *ou le vivant devant les morts*, par Victor Considerant, *suivi de Jesus-Christ devant les conseils de guerre*, par Victor Meunier. 1 vol. 8o.

(1er article.)

Peu de personnes ont une idée bien nette de la signification du mot socialisme: De là le vague et l'incohérence des discussions auxquelles il donne lieu.

Dans son acception la plus étendue, le socialisme est moins une doctrine qu'une aspiration: il comprend tous ceux qui, frappés des imperfections de l'organisation sociale actuelle, désirent soit lui substituer une organisation différente, soit simplement voir, par n'importe quel moyen,—transformation, modification ou simple réforme,—améliorer le sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre; tous ceux en un mot qui, ne croyant pas vivre dans le meilleur des modes possibles, rêvent vaguement des améliorations successives, un avenir meilleur. Dans une acception plus rigoureuse, le socialisme est la collection de toutes les écoles ayant la prétention d'enseigner un mode de transformation sociale, comme les St Simoniens, les Communistes de toutes les écoles, les Phalanstériens, &c.

Le socialisme se divise donc naturellement en deux classes distinctes; le socialisme rêveur ou sentimental, et le socialisme positif. Au premier appartiennent tous ceux qui, croyant à la perfectibilité humaine, et sensibles aux souffrances de l'espèce, espèrent, sans trop savoir comment, voir s'introduire des améliorations successives dans l'organisation sociale actuelle; au second appartiennent tous ceux qui ont, ou croient avoir, une nouvelle organisation sociale à substituer à l'organisation actuelle.

Mais à proprement parler cette dernière classe compose exclusivement le socialisme; car c'est la seule qui ait un but arrêté et qui lutte sérieusement pour l'atteindre.

A son tour, ainsi que nous l'avons déjà vu, le socialisme positif et militant qui a un but déterminé vers lequel il tend avec ardeur, et qui prend plus particulièrement le nom générique de socialisme, se subdivise en plusieurs écoles qu'il ne sera pas sans intérêt de passer en revue.

Pour rendre cet aperçu plus piquant, nous laisserons autant que possible parler M. Considérant: les diverses fractions du socialisme se trouveront ainsi appréciées et jugées par un socialiste d'un incontestable talent.

Commençons donc, sans autre préambule, ce que M. Considérant appelle l'inventaire du socialisme.

LE BABOUVISME.—"Apre et sombre transition de l'extrême démocratie politique de 93 à l'idée sociale.—Comme conception, le Babouvisme était la communauté des biens, soutenue par une législation de fer, préposée à la garde du niveau égalitaire. On devait arriver au but en s'emparant du pouvoir par une conspiration. Puis, dégoûtant de la propriété les riches, par mille decrets, mille charges et mille entraves, on trouvait bientôt dans les domaines de l'Etat, toutes les propriétés individuelles abandonnées, de guerre lasse, par les détenteurs.

"Empreint du caractère violent de la dictature de la convention, sorti du cratère de la démagogie de 93, conçu souterrainement dans la passion brûlante et sous la pression de l'esprit révolutionnaire, ce socialisme embrionaire, cette sorte de création ante-diluvienne de l'idée sociale du 18e siècle, absorbait sans réserve l'individualité dans la communauté, immolait la liberté à l'égalité, brisait toute volonté, toute spontanéité personnelle, pour y substituer le devoir inflexible et le despotisme absolu de la loi."

OWENNISME.—"Se fondant sur ce que l'individu est le résultat de son éducation et de son naturel et que nul ne saurait se vanter d'avoir fait l'un ou l'autre, il conclut que personne n'a de mérite propre et se débarrasse des difficultés de la *répartition* en supprimant le droit personnel de propriété, la part et la fortune spéciales de l'individu. Les communautés produiront l'abondance et le bien-être. L'éducation leur donnera pour religion la bienveillance universelle. . . ."

"C'est l'*utopie* de Thomas Morus, reprise par un manufacturier anglais bien intentionné, mais comptant beaucoup trop sur l'éducation qui façonne, et beaucoup trop peu sur les passions qui sont incompressibles."

"LE COMMUNISME ICARIEN de M. Cabet n'est que l'*owenisme* francisé. Vague, confus omnivore, ne paraissant même pas soupçonner les plus grosses difficultés du problème de l'*organisation du travail collectif*, il a pour toute science économique et sociale, l'abandon volontaire de la propriété individuelle et ces mots: *Répartition suivant les besoins et fraternité*. Qui demande tout au dévouement n'a résolu aucun problème. *Invoquer* la fraternité, ce n'est rien résoudre puisque la question consiste justement à *trouver le moyen* positif et pratique de la faire régner.

"Ce vague, cet écart de toute préoccupation des difficultés à résoudre, de toute proportion scientifique et organique pour le tenter, font précisément le succès rapide de ce communisme dans les masses."

LE ST-SIMONISME.—"Ce fut une œuvre posthume des disciples qu'il ne faut pas confondre avec celle du maître.

"Moins sage que son maître, l'école crut avoir résolu le grand problème organique de l'ordre nouveau. Entraînée par l'apologie du principe d'autorité et par l'étude de l'organisation féodale et théocratique du moyen-âge, elle prit pour solution un replâtrage historique impossible. Cela consistait à appliquer à la donnée de la nouvelle société,—industrie et travail,—la hiérarchie que l'ancienne société avait faite pour la guerre, c'est-à-dire cette forme féodale et la hiérarchie théocratique elle-même.

"L'individualité gênait; on supprima l'individualité en *admettant* que les inférieurs obéiraient avec amour, dans chaque fonction, à des chefs qui seraient toujours, chose admise encore, les plus aimants et les plus capables, et qui se révéleraient, se poseraient et seraient acclamés par les inférieurs. L'élection était proscrite comme contenant le principe de l'individualisme et de la division.

"La propriété gênait, on supprima la propriété. L'abandon volontaire de la propriété par les riches, et la suppression légale de l'héritage, devaient constituer l'Etat St-Simonien propriétaire universel des terres et de l'industrie, régulateur suprême du travail, chef et directeur absolu de trois fonctions: l'Art, la Science et l'Industrie.

"Quoique bien autrement savant, c'était tout aussi chimérique et naïf que l'owennisme et le communisme icarien.

"Le St Simonisme avait pour formule de répartition: *à chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres*. Il partait de l'*inégalité* et de l'*autorité*, sentait fortement la *hiérarchie*, et en tout, procédait *de haut en bas*, sans admettre jamais l'élection,—bien différent, en cela, du communisme qui fait tous les efforts possibles pour échapper à la nécessité de la *hiérarchie*, qui admet pour formule de répartition soit l'*égalité absolue*, soit la devise puérile: *à chacun ses besoins*.

"Dans leurs procédés, le St Simonisme et le communisme sont donc l'inverse l'un de l'autre. Tous deux pourtant supposent l'abolition du droit personnel de propriété, suppriment l'individualité, concentrent toutes les puissances sociales aux mains de l'Etat, dont tout homme n'est plus qu'une dépendance, un rouage, sous la forme de *fonctionnaire public*.

COMMUNISME DE M. BUCHEZ.—"Un certain nombre d'ouvriers du même état, pas trop, s'associent. Ils empruntent et travaillent, travaillent tant qu'ils peuvent. Ça n'est pas attrayant et c'est peu lucratif. Tant est cependant que, peu à peu, s'ils s'accordent, le devoir, l'esprit de sacrifice et le réglement aidant, ils amortissent le capital, le remboursent et bonsoir! Adieu, mon capital, nous n'avons plus besoin de toi, serviteur de tout mon cœur!

"On vit donc tant bien que mal. On forme un fonds de prévoyance. Si l'on fait passablement ses affaires, ce qui est difficile par le temps qui court, on appelle de nouveaux frères, ou bien l'on commandite fraternellement d'autres petits embrions sans leur demander ni intérêts, ni dividendes, ni restitution du capital. Chacun renonce à la propriété personnelle. La propriété est anonyme, collective, abstraite. C'est tout juste un petit monastère industriel, une petite abbaye où l'on fabrique des souliers, des chaudrons ou des serrures.

"C'est d'un bon et honnête sentiment, c'est moral, et, quoique peu ambitieux, utopique en diable dans un siècle de dissipations, de luxe, qui veut jouir—et qui a raison, parce que le bon Dieu ne nous a pas donné la faculté et le désir de jouir pour que nous aimions à nous ennuyer par devoir. C'est encore du replâtrage du passé.

COMMUNISME DE M. LOUIS BLANC.—"C'est comme celui de M. Buchez avec l'intervention de l'Etat. Ce sont toujours des corporations industrielles communistes: égalité des salaires comme transition, répartition suivant les besoins plus tard; accord maintenu, dans le réglement, par le dévouement de chacun à tous, qu'on ne met pas en doute.—Ce qui est justement résoudre la question par la question.

"Pour obtenir l'union, Buchez compte sur la puissance religieuse d'un christianisme austère; il est plus monastique. Louis Blanc est plus philosophique et compte d'avantage sur la fraternité pure et simple en dehors de l'autorité d'une religion positive. La première idée contient une force; la difficulté serait de la généraliser. La seconde, sans les moyens formels de la développer, d'en faire un fait, est une illusion pure.

"Les corporations industrielles de Buchez procèdent d'elles-mêmes et s'organisent librement dans l'Etat, indépendamment de l'Etat, comme elles peuvent. L'Etat organise celles de Louis Blanc, les relie toutes et en forme un système unique.

"C'est textuellement, l'administration industrielle St-Simonienne, mais abandonnée, dès qu'elle est faite, à l'élection, à l'égalité. Il n'y a plus que l'Etat, des ateliers qui en sont une dépendance et une immense famille dont la propriété est indivise. Tout est à tous et à personne. On espère que tous les membres travailleront à qui mieux mieux, vivront en bon accord, prendront avec réserve, suivant leurs besoins et seront bien sages.

"C'est le St-Simonisme communisé, ou le Buchezisme salarié dans l'Etat.

PIERRE LEROUX.—"Des tendances, mais peu de système.

"Mon bon Pierre, me voici bien embarrassé! Je cherche dans chacun des affluents du socialisme ce qui ressemble à une pensée pratique, et je vous aborde, que voulez vous que je dise!

"Depuis dix-huit ans je vous lis. . . . je trouve chez vous le sentiment général des droits nouveaux. Personne ne sent mieux que vous les aspirations vagues du socialisme. Vous avez souvent exprimé ces sentimens avec une noble et poétique éloquence; souvent aussi vous les avez délayés dans trop d'eau, pas toujours claire, puisée à toutes les sources théologiques, métaphysiques, politiques, historiques, démocratiques, mystiques et même ecclectiques.

"Tenez, mon bon *philosophus hirsutus*, comme je vous appelle à cause de vos cheveux et de vos idées touffues, mais mal démêlées, vous tenez trop à vouloir absolument donner à l'humanité quelque chose de vous, qui vous semble à vous, tout à vous. Vous avez beau soutenir que rien n'est à personne, que l'idée est essentiellement du domaine commun, le produit de la pensée de tous; que toute marque individuelle est une usurpation sur les droits confus de l'humanité. Vous n'en obéissez pas moins en fait, les uns et les autres, à une passion de propriété et de maternité très individuelle: vous voulez à toute force accoucher d'un fruit de vos entrailles. Il faut que l'humanité reçoive de vous une conception qui vous appartienne, un monde de vos œuvres.

"Cela part d'un sentiment généreux: vous entendez payer ainsi votre dette. Mais voilà le malheur; c'est que pour la création intellectuelle de quoi que ce soit et surtout d'une forme nouvelle de la société, la bonne volonté ne suffit pas. Et la fécondité ici s'appelle génie.

"Or, mon cher Leroux, je vous le dis en toute sincérité, ni vous, ni moi, ni Louis Blanc, ni Buchez, ni Cabet, ni tant d'autres qui faisons aujourd'hui du socialisme, presque tous avec courage et dévouement, plusieurs avec talent, nous ne sommes pas des hommes de génie,—mais pas du tout.

"Ni vous, ni moi, ni les autres, nous n'avons rien inventé, rien découvert, rien créé. Nous ne sommes pas des hommes de génie. Il faut en prendre notre parti. Et puis, s'il en est ainsi, ayons donc la simplicité de notre position et convenons entre nous, sans en rien dire au public que nous ne sommes pas obligés de mettre dans la confidence. Ne vaut-il pas mieux, là, élever un bel enfant, vivant et viable, quoique fils d'un autre, l'habiller, le nourrir, etc., que de passer sa vie à tailler des layettes et à coudre des bavettes pour celui qu'on croit pouvoir faire, qu'on ne fait pas, qui ne vient pas, et qui ne viendra jamais; ou bien encore, que de parer et farder une poupée de carton faite de pièces et de morceaux collés ensemble, et de s'escrimer à renouveler sur ce mannequin le miracle de Pygmalion. Ce miracle s'est opéré une fois, dans le temps jadis; mais vous ne le réussirez plus aujourd'hui que les miracles sont devenus si rares!

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA TROISIÈME MUNICIPALITÉ.—Il y a eu une séance hier soir, sous la présidence du recorder Seuzeneau.

Le message du maire est lu. Ce magistrat fait savoir qu'il a examiné attentivement l'ordonnance adoptée à la dernière séance, relative au paiement de la dette de cette municipalité et à la création d'une taxe spéciale d'un pour cent sur les propriétés, et que bien qu'il ne soit toujours prononcé contre les taxes élevées, il ne voit pas d'autre moyen à employer pour éteindre la dette. Il donne conséquemment sa sanction à cette ordonnance.

Sur motion, ce message sera publié en entier dans la gazette officielle.

Une pétition de B. Laborde, demandant qu'il lui soit permis d'établir un cimetière dans le voisinage du chemin de Gentilly, est lue, et déposée sur le bureau sujette à l'appel du Conseil.

Le watchman Brown donne connaissance au Conseil qu'il a arrêté, il y a quelques temps, un esclave ayant en sa possession de l'argenterie et des carafes; ces objets n'ayant pas été réclamés jusqu'ici, il demande s'il peut se les approprier.—Cette question est renvoyée au comité judiciaire.

Le Conseil ordonne le paiement de divers comptes approuvés par le comité de finances.

Une résolution autorisant le maire à faire passer l'acte de vente d'un terrain de E. Guer, pris pour l'ouverture de l'Esplanade, a été adoptée.

Le Conseil adopte également une résolution autorisant le trésorier à émettre des billets de la somme de $225 chaque, en faveur de MM. Haggett & Mc Bride, contracteurs pour l'éclairage des rues.

M. Wiltz, au nom du comité de finances, soumet une résolution pour demander à nos sénateurs et représentants à la législature, de présenter un bill portant, qu'à dater du 1er janvier prochain le paiement des taxes prélevées par cette Municipalité seront exigibles dans la même année; et qu'en outre cette Municipalité soit autorisée à faire usage du tableau d'assessement dressé par les Assesseurs d'Etat en 1849, pour prélever les taxes de 1850. Cette résolution a été adoptée à l'unanimité.

Lecture est donnée d'un rapport du bureau sur l'éducation publique, recommandant l'emploi de professeurs additionnels, et l'érection de nouvelles bâtisses pour tenir les écoles. La première partie de ce rapport a été référée au comité sur l'éducation, et le Conseil a décidé de faire construire les édifices demandés.

Le Conseil s'est ensuite ajourné.

RIXE.—Dimanche soir, le lieutenant Brady, de la police de la 1re Municipalité, faisait sa ronde rue Bourgogne, lorsqu'il vit Washington Baldwin assaillir une femme nommée Rosa et mettre ses vêtements en pièces. Cet officier sépara à grand' peine les combattants, mais environ une heure après le même Baldwin revint devant la maison de Rosa et assaillit de nouveau un individu nommé Moreau. Une rixe suivit et Baldwin reçut trois blessures peu dangereuses. Les perturbateurs ont été arrêtés et ont dû fournir un cautionnement de $2000 chacun.

ABUS DE CONFIANCE.—Thomas Weldon a fait hier la déposition suivante devant le recorder Genois. Il prétend que le 11 août courant il se rendit chez M. Ann Mathew, encoignure des rues Bienville et Tremé, en compagnie d'un nommé John Hudson. Se trouvant en ce moment dégagé des vignes du Seigneur, il confia en dépôt à son camarade une somme de $1000. Celui-ci accepta, mais depuis cette époque le sieur Weldon n'a pu obtenir que $150 à valoir, sur la somme déposée, et le dépositaire refuse en outre de payer la balance. L'investigation de cette affaire n'est pas encore terminée. L'accusé a fourni un cautionnement de $1000.

—Mary McLaughlin, fille de treize ans, a fait hier un affidavit, par devant le recorder Seuzeneau, contre Cornelius Holland; elle l'accuse de l'avoir obtenue de force, dans la nuit du 13, chez une Mme Harper, rue Mandeville. La police a arrêté Holland, la dame Harper et une nommée Eliza Glynn. Ils ont tous trois fourni caution pour avoir à comparaître dans quelques jours.

Un nommé Thony Gallia a été trouvé, dimanche soir, baigné dans son sang, sur la Levée. Il paraît qu'il s'est blessé lui même avec son couteau. On l'a conduit immédiatement à l'Hôpital.

FAUX.—James A. Wood accusé d'avoir contrefait la signature de M. J. Watson, de la maison G. Burke & Co., a comparu hier devant le recorder Baldwin qui l'a renvoyé à la Première Cour de District.

—James Dougherty a comparu ce matin devant le recorder Genois, sous l'accusation d'avoir été trouvé caché dimanche soir dans le domicile de M. Adolphe Franet. L'accusé n'ayant pu fournir un cautionnement de $500 requis comme garantie de sa conduite future, a été envoyé à la maison de travail pour un mois.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Un nommé Blaise Laperche, cordonnier, demeurant rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse, a tenté de mettre fin à ses jours, dimanche soir, en se coupant la gorge. Le malheureux a été envoyé à l'Hôpital.

INDUSTRIE SUCRIÈRE.

Le *Moniteur* publie le rapport suivant, adressé par le ministre de l'agriculture et du commerce au président de la République:

"Paris, le 21 juillet 1849.

"Monsieur le président,

"Pendant que les révolutions agitent le monde politique, les arts industriels, éclairés par les lumières de la science, poursuivent le cours de leurs conquêtes pacifiques. La découverte dont j'ai à vous instruire en est un exemple éclatant.

"Un chimiste belge, élève de M. le prof. Dumas, vient de découvrir un mode de traitement de la betterave et de la canne qui permet de retirer de ces végétaux la totalité du sucre qu'ils contiennent, et d'obtenir le sucre de qualité supérieure, sans faire emploi des appareils compliqués et dispendieux employés soit à la fabrication du sucre de betterave, soit aux opérations du raffinage.

"Si cette découverte, hautement proclamée par des hommes de science dont le témoignage paraît irrécusable, réalise les effets merveilleux qu'elle fait espérer, le rendement de la betterave serait augmenté d'un tiers, et celui de la canne de moitié, et, de plus, les appareils autres que ceux propres à la trituration et à la défécation deviendraient inutiles.

"En présence de cette révolution imminente, toutes les opérations industrielles qui se rattachent à la production et au commerce des sucres sont arrêtées, et le mouvement naturel de ces affaires ne pourra renaître qu'après que l'opinion publique sera éclairée sur le mérite des nouveaux procédés de fabrication. C'est dans cette situation que l'inventeur a fait offrir au gouvernement la cession de sa découverte, qui pourrait être mise de suite dans le domaine public.

"Vous penserez, sans doute, monsieur le président, qu'il n'est pas possible de laisser en suspens des questions qui touchent à la fois et très gravement aux intérêts du Trésor et à ceux de l'agriculture, des colonies et de la marine. C'est dans cette conviction que j'ai l'honneur de vous proposer de faire constater officiellement les résultats annoncés de la nouvelle méthode, et d'appeler à cette constatation des hommes éminens dans la science ou engagés dans les opérations industrielles et commerciales dont les sucres sont l'objet.

"Si les expériences sont favorables à l'inventeur, je vous proposerai de soumettre à l'Assemblée Législative un projet de loi qui aurait pour objet d'acquérir pour le compte de l'Etat et de faire tomber dans le domaine public l'invention de Melsens.

SYMPATHIES EN FAVEUR DE LA HONGRIE.

Le *Morning Chronicle* du 24 juillet contient le compte-rendu du *meeting* qui a eu lieu le 23 à Londres, dans London-Tavern, dans le but d'exprimer les sympathies du peuple anglais pour les Hongrois, et auquel assistaient quelques membres marquans du Parlement. Voici le discours qu'a prononcé M. COBDEN:

"Messieurs, s'il est un principe plus qu'aucun autre gravé dans mon esprit, c'est que des pays indépendans doivent avoir le droit de régler eux-mêmes leurs affaires sans l'intervention d'aucune puissance étrangère quelconque. Ce principe n'admet pas d'exception, et je déclare reconnaître aux Romains le droit de se choisir leur forme de gouvernement. La nation hongroise, étant parvenue à chasser les Autrichiens de son territoire, a conquis son indépendance, et il est du devoir de tout homme comme de tout peuple généreux de protester contre une intervention armée aussi injuste, aussi inique, aussi infâme que celle des hordes russes se ruant sur les plaines de la Hongrie! Pas d'étrangers là où l'indépendance d'un pays est établie.

"Lord Palmerston a exprimé dernièrement sa sympathie pour l'Autriche, et il n'a pas trouvé un seul mot pour flétrir la conduite de la Russie. Détester les despotes, tel doit être le principe politique d'un peuple libre; protester contre leur intervention est un devoir, et si nous n'engageons pas, nous membres du Congrès de la paix, l'Angleterre à lancer ses armées contre celles de la Russie, nous dirons qu'il est d'autres moyens pour arriver au même but, c'est d'arrêter les subsides. La Russie ne peut pas soutenir deux campagnes au delà de ses frontières sans demander des emprunts à l'Europe occidentale. L'Angleterre ou Amsterdam, voilà ses banquiers, à moins qu'elle ne vole la Banque de Saint-Pétersbourg!. . . . (A l'ordre!)

"Celui qui me rappelle à l'ordre doit être un agent ou un espion de la Russie! En 1829, la maison Hope et Cie, d'Amsterdam, a prêté à la Russie 40 millions de florins pour faire la guerre à la Turquie. En 1831, pour faire la guerre à la Pologne, la Russie a contracté un emprunt flétri du nom d'emprunt de l'assassinat de la Pologne. Pour faciliter ces emprunts, ses agens, qui sont des hommes habiles, exagèrent les richesses de ses mines d'or de Sibérie. Je connais ces mines; j'en puis parler savamment; elles ne donnent pas plus de 7 à 800,000 liv. st. par an. La Russie reçoit dix fois plus en droits sur les spiritueux que consomme une population misérable, dégradée et abaissée. On parle des réserves gardées dans la forteresse de Saint-Pétersbourg. La réserve est de 14 millions sterl., destinée à faire face à une circulation de papier-monnaie de 40 à 50 millions sterling.

"Savez-vous pourquoi, moi qui ai pris soin de constater par moi-même l'état des choses, je viens ici étaler la pauvreté réelle de la Russie? C'est parce qu'elle a violé le principe que doit respecter tout homme admirateur de la bravoure et de l'honneur des Hongrois, et qui s'intéresse à la cause de la liberté et du patriotisme! (Applaudissemens.) Voilà les armes morales que je prétends employer; elles en valent d'autres. Qui voudra maintenant s'associer à des banquiers d'Amsterdam ou de Paris pour prêter de l'argent à la Russie égorgeant un peuple innocent? On les montrerait du doigt ces capitalistes qui encourageraient la Russie dans cette guerre injuste. Quant à l'Autriche, je ne sache pas que personne s'aventure à prêter de l'argent à un pays qui deux fois a fait banqueroute depuis trente ou quarante ans, et dont le papier monnaie est tombé à un escompte de 15 à 16 pour 100. La Russie ne saurait être dangereuse pour l'Angleterre, qu'on le sache bien. Si la Russie osait s'attaquer à l'Angleterre ou à une autre grande puissance maritime, comme les Etats Unis d'Amérique, ces puissances tomberaient sur elle comme la foudre, et en moins de six mois serait mise à la raison.

"La Russie, comme puissance, je vais vous dire ce qu'elle est: elle a une armée qu'elle garde sur le papier sans état-major, elle a une marine sans matelots et une caisse militaire sans le sou. Il lui a fallu quatre mois entiers pour préparer ses hordes à envahir la Hongrie. Pour faire un chemin de fer de Moscou à Pétersbourg, il lui a fallu quatre ou cinq ans! et cependant le pays est aussi plat que ce bureau (on rit), et encore lui a-t-il fallu pour une si longue ligne le secours de capitalistes! Je prie toutes les personnes qui tiennent à se renseigner sur les ressources véritables et réelles de la Russie de s'adresser à moi: je les édifierai complètement. Et je mets les agens russes ici au défi de me contredire. [Applaudissemens.] Au lieu de dépenser de l'argent à opprimer un noble peuple, la Russie, qui a assez à faire chez elle, ferait mieux de creuser ses rivières, de dessécher ses marais et de travailler à relever un peuple abruti. (Applaudissemens.)

"M. OSBORNE: Je crois que l'orateur qui m'a précédé a été trop loin quand il a parlé de la faiblesse de la Russie. Il ne peut que la Russie ne soit pas à craindre, mais elle n'est toujours pas à mépriser. Tout à l'heure, encore elle a acheté à Londres pour 5 millions de fonds.

"M. COBDEN: Permettez-moi de vous faire remarquer que le gouvernement russe n'a pas placé un denier dans les fonds d'Angleterre ou de France. Il s'agit ici d'une affaire faite par la Banque de Saint Pétersbourg par suite des changes qui avaient été favorables à la Russie en suite d'une forte demande de grains dans l'Europe occidentale.

"M. OSBORNE: J'accepte cette explication. Quant à la Hongrie et à son illustre libérateur, le grand Louis Kossuth, dont le nom ne saurait être entouré de trop d'hommages, sa cause est noble et sainte. Faisons des vœux, Messieurs, pour que l'œuvre commencée s'achève, et pour que Louis Kossuth, comme un nouvel Hercule, après avoir étranglé le serpent autrichien, frappe d'un coup mortel l'ours moscovite. (Applaudissemens.)

"Ici nous ne devons pas nous borner à protester par de simples paroles: aux mots il faut joindre les actes; mettons la main à nos poches et prouvons par nos offrandes que nous ne nous bornons pas à des vœux stériles. Honte à l'Autriche et à la Russie! Le peuple anglais n'oubliera pas que des femmes ont été fouettées à Presbourg (Infamie!)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, Lundi soir, 20 août 1849.

Il ne s'est rien fait en coton.

Le sucre se vend par petites quantités aux prix pleins.

Le marché à la farine est plat. Les ventes de la journée ont été de 1,000 barils de $5 [illegible] @ $5 75 suivant la qualité. Pas de ventes de maïs—l'avoine vaut 23 @ 25 cts le boisseau.

Les provisions n'ont pas varié.

Le change est ferme aux anciens cours: Sterl. 8¼ @ 9½ pour cent de prime—France, de 5f 30 @ 5f 25—Traites sur New York, @ 60 jours, @ ¾ pour cent d'escompte—à vue, de 1 @ 1¼ p. 0/0 de prime.

Le fret est le même.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES. Barque Fénelon, Poole, pr Bristol. Steamer Gen Lane, McPherson, de Nashville.

ARRIVES. Goélette Adeline, Tucker, de Baluria.

—STEAMERS— Oregon, Heirn, de Mobile. Vesta, Fausett, de St Martinville. Hope, Varden, de Lafourche. Iowa, Conelly, de St Louis. James Millingan, Norton, de Cincinnati.

—MEMORANDA— NEW-YORK, 10 août—Partie, barque Nancy W Stevens, pr la Nlle-Orléans. BOSTON, 10 août—Parti, navire Essex, Welsh, pour la Nouvelle-Orléans—Expédié, navire Adrian, Scott, pour la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DE CUNARD. D'ANGLETERRE. Hibernia, pour Boston.....le 4 Août. Canada, pour New-York.....le 11 Août. D'AMERIQUE. Hibernia, de Boston.....le 29 Août. Canada, de New-York.....le 5 Septembre.

AVIS. MR. G. BOYER a l'honneur d'informer le public qu'il a repris la direction de son institution, rue Conti, No. 148, et qu'il n'a nullement l'intention ni de l'abandonner, ni de la confier à des mains étrangères. 21 août.

PERDU OU ÉGARÉ deux billets de la somme de quatre cents piastres chaque, tirés par le docteur A. Lion, à l'ordre et endossés par le docteur P. Blanchard; payables à sept et neuf mois de date, du 20 juillet 1849. Les dits billets sont hypothécaires et signés NE VARIETUR par Amedée Ducatel, notaire public. Le public est prévenu de ne pas les négocier, les formalités pour en arrêter le paiement ayant été remplies. Une récompense libérale sera payée à la personne qui rapportera ces billets au BUREAU DE L'ABEILLE. 21 août.

10 piastres de récompense. PERDU ou égaré, un portefeuille violet contenant deux billets hypothécaires, le premier de $455 55 5/9, à douze mois, du 25 mars 1849, tiré et endossé par M. Hidalgo; le second de $350 à un an, du 2 juillet 1849, tiré par Clara Yard, et endossé par James Stewart, et quelques reçus de loyer de mai sous signés par le soussigné. La récompense ci-dessus sera payée à quiconque rapportera le dit portefeuille chez le propriétaire, No 69, rue Royale, ou au bureau de ce journal. 21 août—3 J. F. CLAY.

A LOUER.—Une maison en briques, rue Washington, Lafayette. S'adresser à LABORDE & XIQUES, 21 août 31, Commune.

RIZ.—30 tierçons riz de Charleston, en débarquement de la barque Baracoa, à vendre par LABORDE & XIQUES, 21 août 31, Commune.

GRAISSE—414 barils belle graisse, en débarquement du steamboat Charles Hammond, de Cincinnati, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 août 26, Vieille Levée.

CHAUX—600 barils chaux fraîche, en débarquement des bateaux Sultana et Tuscumbia, à vendre par P. H. MONSSEAUX, 25 juil 218, rue St-Louis.

VIN ROUGE EN BARRIQUES— 17 barriques vin rouge Listrac. 25 do do chateau Margaux. 20 do do Margaux. 12 do do bon pour familles. 8 demi barriques chateau Margaux. 8 do do Graves, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 20 août 17 et 19, rue St Louis.

VIN BLANC EN DEMI BARRIQUES— 583 demi barriques vin blanc Sauterne. 18 do do Graves. 8 barriques do Sauterne. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 20 août 17 et 19 rue St Louis.

VIN ROUGE ET VIN BLANC EN CAISSES— 25 caisses vin rouge chateau Lafitte. 93 do do do Léoville. 11 do do do Margaux. 47 do do do Latour. 11 do do Mouton. 16 do do Batailley. 120 do do St Julien. 53 do do St Julien, demi-bouteilles. 24 do vin blanc chateau Yquem. 20 do vin de Bourgogne, Clos Vougeot, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 20 août 17 et 19, rue St-Louis.

CIRE BLANCHE—600 livres cire blanche—30 barils miel, de 29 gallons, nouvellement reçu de la Havane et à vendre chez P. CUBACHS, 25 juil au coin des rues St-Philippe et Condé.

RECU par les derniers arrivages du Havre: 10 kilog. essence de Portugal. 2 do do de petite graine. 10 do do d'amandes amères. 1 do do bigarade. 25 do do lavande surfine. 30 do do romarin do. 18 do do serpolet. 6 do extraits fubeurs. 6 do do jonquille. 6 do do héliotrope. 6 do do réséda. 1 do essence de limette. 3 do do de marasquine. 4 do teinture de civette, à vendre par P. CUBACHS, 25 juil au coin des rues St-Philippe et Condé.

HOUBLON—10 balles d'houblon de la dernière récolte, à vendre en magasin par P. CUBACHS, 25 juil au coin des rues St Philippe et Condé.

MM. les Editeurs, Veuillez annoncer M. ALEXANDRE CIVILLIER, comme candidat à la place de Greffier de la Quatrième Cour de District.

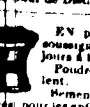
B. BEVERLEY, juge actuel de la Troisième Cour de Justice de Paix de la Paroisse d'Orléans, est candidat pour la même place, aux élections de novembre prochain.

MM. les Editeurs, Veuillez annoncer JOHN N. ELLIOT, comme candidat pour une réélection à la place de Collecteur des taxes d'Etat du Sixième District représentatif. UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

Veuillez annoncer Chs. V. BURTHUBISE, comme candidat à la place de Collecteur des taxes d'Etat pour le Quatrième District représentatif, à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain. Le District part de la rue du Canal à la rue St Louis. TOUS SES AMIS.

MM. les Editeurs, Veuillez annoncer M. PAUL PECQUET comme candidat à la place de Juge de Paix pour le Troisième District, à l'élection qui aura lieu en novembre prochain. SES AMIS.

MM. les Editeurs, Veuillez annoncer M. ALBERT FABRE comme candidat pour la place de Greffier de la Quatrième Cour de District de la paroisse d'Orléans.



EN pharmacie et à vendre par le soussigné, les articles ci-dessous, toujours à bas prix. Poudre d'Iné, purgatif doux et excellent. Semen contra couvert ou dragées vermifuges pour les enfans difficiles. Capsules au baume de copahu, de Raquin. Idem do de Mothes. Idem à l'huile de foie de morue idem. Seringues à pompe et à soi-même. Clysopompes à jet continu et ordinaire, avec cuvette ovale, à très bon marché. Taffetas épispastique de Leperdriel. Pois à cautère élastiques idem. Idem à la guimauve idem. Idem d'Iris de Florence. Papier d'Albespeyres pour entretenir les vésicatoires. Idem chimique de Fayard et Blayn. Sirop de Boubée, contre la goutte. Spéculums à deux et quatre valves en métal. Idem en verre assortis. Pastilles de lactate de fer, de Gélis et Conté. Dragées idem. Capsules Mège simple et ferrée. Pâte acides concentrés, liqueurs, sels et sirops. Huile de taureau véritable. Ecorce de racine de grenadier, &c. &c. A. A. PEYCHAUD, 20 août—3f 108, rue Royale.

AVIS.—La société existant entre les soussignés sous la raison commerciale de Follain & Bellocq étant expirée, a été dissoute d'un commun accord à partir du premier septembre dernier; les deux membres de la dite société demeurant liquidateurs, et feront seuls usage de la signature sociale. ADOLPHE FOLLAIN, Jn Bte BELLOCQ. Nlle-Orléans, 1er août 1849 20 août—15f

DEPUIS la dissolution de la société FOLLAIN & BELLOCQ, je continue seul le même genre d'affaires de commission, et à partir de ce jour ma maison existera sous la raison J. B. Bellocq. Nouvelle Orléans, 18 août 1849. 20 août—15 J. B. BELLOCQ.

M. LEOPOLD JEANNET est chargé de ma procuration générale pendant mon absence, suivant acte passé devant M. L. T. Caire, notaire. Nlle Orléans, 18 août 1849. 20 août—15 J. B. BELLOCQ.

A VENDRE à l'amiable—Une installation de vitrine, rue St-Pierre, No 60, entre Chartres et Royale. S'adresser sur les lieux. 20 août J. FIRSE.

UN bon ouvrier facteur de pianos trouvera de l'occupation en s'adressant chez M. J. Faivre, rue Conti, 47. 20 août.

RECU par les derniers arrivages et à vendre par le soussigné, 1200 demi-boîtes sardines à l'huile de la marque bien connue, B. Guilloux. 500 paniers huile d'olive, grandes bouteilles, J. Plagniol. 200 paniers do demi do do. 75 do vin champagne, marque Bon & Eagle. 400 do guignolet d'Angers, de 6 et 12 bouteilles. 30 do anisette suisse et superfine. 100 caisses absinthe de la marque Bauvat, Bruxelles & Co. 350 do vin rouge St Julien et St Estephe. 125 do vin blanc Haut Sauterne, et Haut Barsac. 200 do vin Muscat de Frontignan. 125 do curaçao et marasquin. 50 do prunes, poires et pêches. 50 do eau de fleurs d'oranger. 60 do huile de Castille. 50 paniers bouteilles vides. 50 paniers vin rouge Haut Talence et Haut Brion. 50 demi do do do. 100 barils blanc Haut-Sauterne et Barsac. 50 do Madère. 30 do Burgundy port. 25 do vinaigre de Bordeaux. 25 balles bouchons pointus et réguliers de 30,000 chaque. AUG. MOLIER, 16 août No 90, rue St Louis.

PORTO—125 barils Porto doux, 125 do do sec, en débarquement du brick Orbita, à vendre à bon marché par P. LONGIS, 16 août 116, rue Royale.

MADERE—225 barils imitation Madère, en débarquement du brick Orbita, de Marseille, à vendre par P. LONGIS, 16 août 116, rue Royale.

MONTFERRAND—40 barr. Montferrand, bonne qualité, à vendre par P. LONGIS, 16 août 116, rue Royale.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de la Havane toujours en mains, à vendre par J. M. CABALLERO, 18 août 32, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPES—Qualité véritable, de la marque du Steamboat, à vendre par J. M. CABALLERO, 18 août 32, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Orbita, capitaine Brandiggo, de Marseille: 200 paniers huile d'olive M. Sue. 100 do bouteilles vides. 60 caisses muscat de Frontignan. 40 quarts vin madère. 27 balles de 30,000 chaque bouchons fins, surfins et superfins réguliers, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 16 août—15 27, rue St-Louis.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DES MARCHANDS a transféré ses bureaux au No 12, rue Royale, dans les bâtisses Musson. 29 juil.

Destructeur Magique de Wilson pour les Rats et Ravets. CETTE préparation est la meilleure qui ait été découverte jusqu'à ce jour pour la destruction des Rats et des Ravets. L'utilité de cette composition est maintenant bien reconnue, et toutes les personnes qui en ont fait usage s'expriment avec satisfaction sur son efficacité. [illegible] Prix 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour $2 50. Seuls agents J. WRIGHT & CO. 10 août—12 151, rue de Chartres.

AVIS AU PUBLIC. Réouverture du Magasin Th. MOREAU. *Encoignure Royale et Toulouse, No. 151.*

TH. MOREAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'ayant supprimé son salon de coiffure, il a appliqué ce local à la vente spéciale des articles de fantaisie, cristaux et porcelaine. Son intention est de donner à cette branche de son commerce toute l'extension qu'elle peut comporter. Son stock déjà considérable, s'est enrichi d'un nombre infini d'articles par les derniers arrivages des navires Brunswick, Charlemagne, Fidès et Jane Glidden, du Havre—Adrian, de Bordeaux, et Caroline, de Marseille. Déterminé à fixer d'une manière permanente son domicile à Paris, il se flatte de pouvoir continuellement offrir au public louisianais, dans toute leur nouveauté, les articles de goût produits par l'industrie parisienne.

Son ancien magasin dont la réouverture aura lieu le 25 courant, offrira toujours l'assortiment le plus varié en chemises d'hommes, en toile, toile et coton do., coton, de couleur; en chaussettes de toutes grandeurs, description et qualité, en parapluies coton, en parapluies de soie, de fantaisie, en ombrelles simples et doublées, en éventails, en gants de soie, fil d'écosse et autres, en cravattes de saison, &c. &c.

On y trouvera comme par le passé tous les articles de parfumerie, des fabriques Guerlain, Lubin & Jourdan, de Paris.

Th. Moreau est toujours le dépositaire unique des poudres Fernandez, du vinaigre cosmecti, de l'Eau de Botot, de l'odontine et élixir Pelletier, ainsi que des Gazogènes ou Appareils à Eau de Seltz, de Briet.

N.B. Il vient de recevoir de M. Briet, de Paris, une facture de ces appareils dont les tubes ont subi une modification qui rend le travail de l'appareil plus facile sans en augmenter le prix.

Messieurs les marchands de la campagne ainsi que Messieurs les coiffeurs sont spécialement invités à venir visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs; ils trouveront chacun dans leur ligne, un assortiment à des prix tels, qu'ils pourront en opérer la vente à des prix très avantageux.

Enfin Th. Moreau ayant pris pour devise "de grandes ventes et de petits bénéfices", se flatte de pouvoir faire la vente en gros qu'à celle du détail, présenter aux acheteurs un avantage de 25 p. 0/0 sur tous autres établissements du même genre.

Il profite de cette occasion pour remercier les anciens patrons de son salon de coiffure et pour les prévenir qu'il a néanmoins conservé son salon pour la coiffure des dames et pour la coupe de cheveux des enfants. Il continuera à tenir un assortiment complet de tattes, frisettes et bandeaux. Ses ouvriers habiles seront toujours attachés à l'établissement pour la confection du postiche dans toutes ses branches. 9juil

LA grande ouverture du nouvel établissement du soussigné, rue du Canal, au coin de celle Bourbon, aura lieu vers le 1er septembre prochain.

Désirant que son nouveau magasin ne renferme que la haute nouveauté de Paris, et se distingue par le bon goût et la fraîcheur de ses marchandises, le soussigné vendra son assortiment actuel, à des prix aussi bas que possible. Il possède un choix d'articles de saison, tels que:—Barèges de toutes descriptions et de toutes couleurs, à bandes satin, uni, imprimé, à carreaux, à raies croisées; mousselines assorties, unies, blanches et en couleurs; toile du Nord; batiste à volant, à une, deux et trois jupes, de $6 à 40—aussi de la même bande, de $30 à 50; écharpes; tulles brodés, de 3 yards, à $5 et au dessus; pellerines et berthes, très longues, en Bruxelles; malines et dentelles brodées de fil, de $3 à 40; très grande quantité de cols brodés et mouchoirs garnis valenciennes; dito fil; dito Bruxelles; malines, de $5 30 la douzaine à $20 la pièce; un choix unique de mouchoirs batiste fil, unis, à bandes satin, brodés, festonnés, blancs et couleurs, aussi à vignettes, disposition nouvelle; aussi, brodés, garnis de valenciennes, de $3 à $60 la pièce; robes de batiste en batiste fil et mousselines brodées; bonnet dito pour enfant, garni valenciennes; soieries; moire noire, grande et petite largeur; taffetas d'Italie, d'une yarde et quart de large, gros de Naples; satin noir et blanc, florence; damas, dito serge nuancé; damas royal, blanc, pour robe de mariée, la robe $30; mousseline richement imprimée; organdis; jaconat français pour robe; mousseline suisse, toile suisse, écossaise pour robe; tulle illusion, Bruxelles, blanc et en couleur; tulle maline de 4/4, brodés, et une infinité d'autres articles; rubans, bas de fil unis et brodés; dito en soie, noirs et blancs; jarretières, bretelles brodées et en soie, boutons, cols, ridicules, porte-monnaies, peignes à sculpte et à rempaper, d'écaille unis et découpés, bourses, chemises d'hommes en toile de Paris, corsets, articles de deuil, de 40 à 60 centimètres, chals et écharpes de toutes descriptions; très beaux articles en porcelaine et cristaux, boîtes à ouvrage et à odeur, éventails à tout prix.

Sur demande, recommandées en ville, le soussigné enverra à la Campagne des toilettes complètes de mariée, depuis la guirlande de fleurs jusqu'au soulier de satin blanc.

A vendre en bloc ou séparément, l'installation du magasin. Possession en sera donnée, fin d'août. La balance des marchandises restant à cette époque sera vendue par le ministère d'un encanteur. R. D. PANIS, 16juil— 146, rue Royale.

MALADIES DE LA PEAU. SIROP DE GIRARD. Reçu par les derniers arrivages et en vente chez F. P. Ducongé, rue de Chartres, 39, Seul dépôt de la Nlle-Orléans.

MALADIES de la peau, telles que dartres, syphilis, scrofules, gale, goutte, rhumatismes, boutons, démangeaisons, rougeurs, etc. Guérison prompte, certaine et sans récidive par l'emploi du sirop sudorifique préparé par B. GIRARD, pharmacien, rue d'Enghien, No 8, à Paris, approuvé par MM. les professeurs de la Faculté de Médecine et publié par ordre du gouvernement.

Ce sirop, purement végétal, est reconnu par l'Académie royale de Médecine à Paris comme préférable à tous les dépuratifs en usage jusqu'à ce jour. Il est d'un emploi facile et d'un goût agréable, une cuillerée dans un verre d'eau équivaut à une tasse de tisane concentrée; il est employé également comme tonique et comme rafraîchissant, il excite l'appétit, facilite les digestions, dissipe les glaires et détruit la constipation; enfin il purifie le sang, corrige la trop grande acreté des humeurs, rétablit la transpiration, l'embonpoint et la fraîcheur du teint.

Le flacon se vend à Paris à 10 fr. avec l'instruction. 15 juin

AVIS—La Vingt-troisième livraison du VICOMTE DE BRAGELONNE, ouvrage faisant suite aux Trois Mousquetaires et à Vingt-Ans Après, est en vente à la librairie de VIC. HEBERT, 149, rue de Chartres.

N. B.—Il reste encore à placer quelques exemplaires des ouvrages suivants, d'Alexandre Dumas: Les Trois Mousquetaires. Vingt Ans Après. Vicomte de Bragelonne. Louis XIV et son Siècle. Les Quarante Cinq. La Dame de Monsoreau. La Reine Margot. Les Mémoires d'un Médecin. Le Chevalier d'Harmental. Aussi quelques exemplaires de: Mathilde, par Eugene Sue. Sept Péchés Capitaux, do. Mystères de Paris, do. Juif-Errant, do. Raphael, par Lamartine. Confidences, do. Girondins, do. Ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages nouveaux, publiés dans la Semaine Littéraire du Courrier des Etats Unis. 1r août

CIGARES de la Havane—Un assortiment de toutes les qualités, des meilleures manufactures, constamment en magasin, à vendre par J. N. RICULFI & CO, 17 août 17, rue de la Commune.

CIGARES principes—Véritables, de la marque Bateau à Vapeur, à vendre par J. N. RICULFI & CO. 17 août 17, rue de la Commune.

CHAUX de Thomaston et de Meadow Rock—2500 barils, en déchargement des bricks Buena Vista et Iowa, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rougés, 17 août 3me Municipalité.

Université de Saint-Louis. DEUX des professeurs de l'Université ci dessus mentionnée, MM. Kernion & Boudreaux, partiront de cette ville, pour St Louis, le 25 courant, et se chargeront des élèves qu'on désire y envoyer. Pour de plus amples informations, s'adresser à ELDEN & D'OERING, 34 Tchoupitoulas. 16 août—9 agents de l'Université.

Collège de St-Xavier, à Cincinnati. LA rentrée des classes du Collège ST-XAVIER A CINCINNATI aura lieu lundi 3 septembre prochain. Les pères de familles ou tuteurs, désireux d'envoyer leurs enfants ou pupilles à cette institution sont informés que M. le Révérend Wm. Mearns, professeur au dit collège, est maintenant en ville et partira pour Cincinnati vers le 30 du mois courant. Le révérend se chargera de conduire au collège les enfants qui lui seront confiés. On peut le voir tous les jours chez lui, [illegible]. Pour les conditions et autres informations s'adresser à M. A. H. Kernion, agent, 47 rue Bienville. 14 août

SANGSUES MECANIQUES. Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, par les conseils de santé, des ministères de la guerre, de la marine et adoptées dans les hôpitaux civils.

LES sangsues mécaniques, exemptes des inconvénients qu'on reproche aux sangsues naturelles, ont sur celles-ci de nombreux avantages. Elles pourront être appliquées localement avec plus de précision, retirer autant de sang qu'on en désire. Leur application est moins douloureuse et elles n'inspirent pas le dégoût invincible qu'éprouvent un grand nombre de personnes à la vue des sangsues naturelles. Elles sont aussi plus économiques. L'appareil qui peut durer toujours ne coûtant pas plus qu'une forte application de sangsues. Chaque appareil est accompagné d'une instruction détaillée. Des échantillons sont déposés à la librairie de LELIEVRE, 210 rue Royale, où des ordres seront reçus pour toute quantité.

En vente à la même librairie: Lettres de St François de Sales. Conférences de Frayssinous. do de Lacordaire. Défense du Catholicisme par Frayssinous. Le pater médité. L'Imitation méditée. OFFICE DIVIN et un grand assortiment de livres de piété. Abonnement à l'Illustration, $6 par an. do au Journal des Demoiselles. do au Journal des Jeunes Filles. do à l'Echo des Feuilletons, &c. Commission pour Paris et la Belgique. 16 at

CHANGEMENT DE DOMICILE. LE soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a transféré son magasin du No 99 au 236 rue Bienville, où il offre en vente un assortiment complet de matelas en mousse et en crin, hamacs, bois de lits, &c. THOMAS ATKINS, 236, Bienville. N. B. Les capitaines de steamboats trouveront à s'approvisionner à des conditions très raisonnables et dans le plus bref délai. 10août—1m

THOMAS PINET & Co, 123, rue Royale, ont reçu par le navire Victoria, de Bordeaux, 5¼ pipes cognac, A. Pinet, Castillon & Co, 1re preuve, 1842 & 1834. A livrer par le navire Merchant, de Bordeaux: 15¼ pipes cognac pâle Pinet, Castillon & Co, 4e pr. 15¼ do foncé do do. 25¼ do do do do. 25¼ do pâle do do. THOMAS PINET & Co, 16août 123, rue Royale.

CAFE DE RIO—800 sacs très supérieur, à vendre par J. W. STANTON & CO, 16 août Encoignure Magasins et Lafayette.

A VENDRE par les soussignés en débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux—67 barriques vin rouge marques diverses. 30 quarts Cognac 4me preuve. 37 barils vin blanc Haut Sauterne. BOYER FRERES, 1er août. 112, Chartres.

PENDANT mon absence de la ville, M. EDWARD BARNETT est mon agent dûment autorisé. 15août SHERMON JOHNSON.

NOURRICE A LOUER. A LOUER, une domestique créole de confiance, nourrice depuis peu de temps et sans enfant. Salaire, $30 par mois. S'adresser au bureau de ce journal. 15août—6f

A LOUER—La maison à trois étages, No 183, rue Conti, entre Bourgogne et Remparts. Possession en sera donnée de suite. AUSSI. Le magasin et la maison à deux étages, No 103, rue Royale, entre Conti et St-Louis. Possession en sera donnée de suite. S'adresser au No 98, rue de la Commune. 15 août—15 Fco PUIG Y PUIG.

ON demande au No 255, rue des Ursulines, une dame ou demoiselle de confiance pour tenir un magasin de marchandises sèches et de fantaisie, aussi une dame respectable pour surveiller un ménage et trois enfants. 14 août—5f

A VENDRE, nouvellement reçu—80 meules fromages Gruyère. 80 douzaines têtes de maure. 40 barriques de vin pour familles. 300 demi-boîtes truffes. Cêpes, champignons, petits pois. Et un assortiment général de groceries pour familles. JEAN PISSE, 14août Encoig. Royale et St Pierre.

21 demi-barriques vin rouge. 8 barriques do. 60 huitièmes de pipe eau-de-vie. 18 quarts do. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 13août 17 et 19, rue St Louis.

AUX PARENTS—Ceux qui désirent que leurs enfants acquièrent une belle écriture pendant le temps des vacances, feront bien de les envoyer immédiatement à l'ACADEMIE D'ECRITURE DE DOLBEAR, 29 rue de Chartres. Les classes sont ouvertes tous les jours de neuf heures à midi, et de quatre heures à sept heures du soir. RUFUS DOLBEAR, 9 août 29 rue de Chartres.

A LOUER. Les trois maisons neuves à deux étages en bois, situées à l'encoignure des rues Tremé et Toulouse, seront finies vers le premier novembre prochain et seront louées avec ou sans bail, au choix du locataire. Ces maisons réunissent toutes les commodités possibles pour les familles, bâtisses à deux étages sur le derrière, cours pavées, hydrants, citernes, etc. Le rez de chaussée de l'encoignure est disposé pour une grocerie et le premier étage pour la résidence d'une famille. Possession sera donnée le premier novembre prochain, ou avant cette époque si elles étaient terminées. S'adresser à PHILIP WILLMANN, No. 296, rue Ste-Anne, encoignure Robertson, ou au No. 4, Front Levée, entre Douane et Bienville. 11 août

A LOUER—La maison à trois étages, No 185, rue Conti, entre Bourgogne et Remparts, délivrable le 1er novembre ou avant. S'adresser à LABORDE & XIQUES, 11 août 31, rue de la Commune.

A LOUER—Le magasin à quatre étages, No 3, rue du Front, entre Canal et Crossman. Possession en sera donnée de suite. S'adresser à LABORDE & XIQUES, 11 août 31, rue de la Commune.

MOUSSELINES IMPRIMEES bon teint—Maintenant en vente à 12 CENTS la yarde chez THS. BRADY, 11 août 27, rue de Chartres.

CHANGE sur Charleston, Cincinnati et la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 11 at 31, Commune.

Avis aux propriétaires de journaux, notaires, imprimeurs, marchands, et au public en général. LES soussignés ayant été nommés agents pour l'un des plus grandes manufactures de papier de France, informent les imprimeurs, notaires, marchands de papiers, et le public en général, que sous peu de jours ils recevront de Bordeaux (la manufacture étant à Angoulême) un assortiment complet de papier pour l'usage indiqué ci-dessus, et qu'ils offrent à vendre à des conditions extrêmement raisonnables. Ils informent aussi le public qu'ils sont prêts à recevoir des ordres, quels que soient leur importance. Fco DE FUENTES & CO., 13 déc—1m 98, rue Commune.

LES soussignés, agents de la maison de Lacave et Echecopar, de Cadix, ont constamment un assortiment de vins de Xerès, qu'ils offrent à vendre à bas prix et à des conditions libérales. DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 18 août—3m 35, rue Natchez.

CHAUDIERES A SUCRE—Une machine à vapeur de 18 sur 36, et toujours en main, un assortiment complet de chaudières à sucre en fer fort et de différentes dimensions. Ces chaudières sont faites d'après les derniers modèles de New-York, à vendre par BONNER & SMITH, 19jn—3m 25, rue du Camp.

ASSURANCE MUTUELLE. Seule Compagnie d'Assurance MARITIME ET CONTRE L'INCENDIE, fondée en cette ville sous le PRINCIPE MUTUEL. LE CRESCENT ASSURANCE MUTUELLE De la Nouvelle-Orléans. Avec un capital souscrit et garanti de 900,000 piastres. Est maintenant prêt à recevoir des applications et délivrer des polices d'assurances, à son bureau situé à l'encoignure nord-ouest des rues Camp et Gravier, sur L'incendie et les Risques de Mer et des Rivières. Aux primes du Tarif.

CETTE Compagnie, établie sur le principe d'assurance mutuelle, est une institution du pays. Ses bénéfices seront investis et employés ici, sous le contrôle immédiat des Administrateurs et non envoyés dans d'autres villes pour y être placés.

Toute personne assurant avec cette compagnie devient intéressée à son succès, et les profits, au lieu d'être répartis entre un petit nombre d'actionnaires, appartiennent aux assurés. Les Administrateurs, convaincus de la nécessité d'avoir un fonds de réserve assez considérable pour faire face, en cas de perte, à toutes les calamités ordinaires, garantissent au public qu'ils ont maintenant un fonds capital de *Deux cent mille piastres* sujet à tous les accidents [illegible] du capital et responsables des pertes de la Compagnie.

Les Administrateurs croyant que cette somme offre des sécurités suffisantes aux assurés, [illegible] à un réglement prompt et libéral en cas de perte, les fonds étant déposés ici, et l'institution étant purement une institution du Sud, ses actions peuvent être contrôlées par des directeurs étrangers, et seront conformes en tout point aux modes d'affaires et aux coutumes du pays.

Le portefeuille de la Compagnie est en tout temps ouvert pour l'inspection aux personnes qui désirent faire des assurances avec elle.

ADMINISTRATEURS. Samuel Bell, Thomas A. Adams, J. A. Barelli, Wm. P. Converse, David Hadden, John D. Bein, Nathan Jarvis, George Jonas, J. P. C. Vies, John M. Bell, E. J. Walsh, James Kirkman, J. W. Zacharie, John B. Hyde, C. T. Buddecke, Louis de Saulles, Z. A. Barriere, O. L. [illegible], Z. Taylor, Wm. Burgess, J. Kittard, C. R. Wright, Moses Greenwood, Glendy Burke, J. W. Stanton, R. Simms, H. M. Wright, R. B. Sumner, John O. Woodruff, W. B. McCutcheon, P. Puig y Puig, D. L. [illegible], F. Y. Carlisle.

SAMUEL BELL, Président. THOS. A. ADAMS, Vice Président. CHAS. J. MANSONS, Secrétaire.

LIQUIDATION *Positive et sans aucune réserve* Rue de Chartres, No. 34.

Mme MACÉ. AYANT cru remarquer quelques doutes parmi les dames sur la réalité de sa vente en liquidation à BON MARCHÉ, vient de nouveau les engager à visiter son magasin avant d'acheter ailleurs, elles y trouveront réellement de très grands avantages. Le magasin étant très connu, il est inutile de donner le détail des marchandises. Elles se composent de tous les articles exclusivement à l'usage des dames, sont du meilleur goût et de qualité supérieure. Mme MACÉ quittant les affaires très prochainement serait reconnaissante aux personnes qui lui doivent de vouloir bien solder leur compte. 31 juil

M. JAMES H. MASSEY, est chargé de ma procuration et agira comme tel durant mon absence de l'Etat. 19juil J. H. PALMER.

Couvertures de Z. Granier, de Montpellier. LES soussignés, agents de Z. Granier, ont l'honneur de prévenir Messieurs les habitants et négociants, qu'ils ont en magasin pour commencer la saison, 380 balles couvertures blanches, 1re qualité. 100 do do do 2me do. 150 do do verte, grise et bleue, 1re qualité, qu'ils vendront en lot convenable aux acheteurs à des conditions avantageuses. H. DE GOER & RIFFLARD, 2août 31, Magasins.

MOUCHOIRS Foulards en soie, en débarquement du navire John Dunlap, de Liverpool.—100 pièces foulards soie extra grands superfins. 100 do do pour enfants à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD. 2 août

DAMAS COTON pour rideaux—3 caisses Damas coton fonds rouges, en débarquement du navire Ontario, du Havre, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD. 2 août

COGNAC PELLEVOISIN—1e preuve pâle—10 ¼ 45 ¼ 30 ⅛ pipe Cognac Pellevoisin. 2e preuve de couleur foncée—10 ¼ 15 ⅛ pipe Cognac Pellevoisin. 2e preuve, 1835, pâle—5 ¼ 15 ⅛ pipe Cognac Pellevoisin. 2e preuve, 1825, pâle—5 ¼ 10 ⅛ pipe Cognac Pellevoisin—en débarquement du navire Ontario du Havre, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 13 août—15 99, rue de la Douane.

50 balles couvertures françaises de 3 points, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 13 août—1m 99, rue de la Douane.

SARDINES FRAICHES—200 boîtes et 2,500 demi boîtes sardines, en débarquement du navire California, de Bordeaux, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 13 août—15 99 rue de la Douane.

A VENDRE en débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux—6 balles de bouchons pointus de 30,000 chaque. 6 balles do réguliers de 30 et 35,000 chaque. N. DUDOUYT, 13 août 13, rue Toulouse.

ALCOOL—20 barils alcool, haute preuve, en débarquement du steamer Alhambra, à vendre par NATHAN JARVIS & CO, 13août Agents du Laboratoire de l'Ohio, enc. Magasins et Commune.

BLANC DE PLOMB—10 tonneaux blanc de plomb en débarquement du navire Memphis, à vendre par NATHAN JARVIS & Co, 13aout Encoignure Magasins et Commune.

QUININE—1,500 onces sulfate de quinine, à vendre par NATHAN JARVIS & Co, 13aout Encoignure Magasins et Commune.

EN débarquement du navire Victoria, de Bordeaux—101 barriques vin rouge St-Julien et St-Estephe. 12 barils vin blanc. 6 quarts pipes eau de vie, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 13 août—6 No. 90 rue St-Louis.

COGNAC, LIQUEURS, VINAIGRE et autres—31 futailles Cognac différentes marques. 18 do vinaigre de Bernier frères. 10 caisses de 12 bouteilles liqueurs assorties. 15 do 12 do crême de thé et noyau. 10 do 12 flacons marasquin. 16 do 12 cruchons curaçao. 3 futailles bouchons fins, surfins, et superfins. 10000 capsules, blanches et coloriées, pour bouteilles. Le tout en débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux et à vendre par NUMA LACOSTE, 7 août 147 rue Royale.

LES soussignés ont l'avantage d'annoncer à messieurs les entrepreneurs et au public en général, que leur nouveau moulin (situé Faubourg de Carondelet près le Jardin de Tivoli) est en opération et qu'ils sont prêts à recevoir les ordres tant pour plancher embouveté de toutes dimensions que pour sciage ou ouvrage de tourneur. Ayant porté tous leurs soins à la confection de leurs machines et n'ayant rien épargné pour les monter d'une manière aussi parfaite que possible, ils se flattent de pouvoir satisfaire les personnes qui s'adresseront à eux. Ils ont en main un grand stock de bois très sec prêt à être travaillé, de même qu'un grand assortiment de bois de charpente de toutes dimensions, et cypre brut et embouveté. Enfin, ils espèrent par leurs soins et leur exactitude mériter le patronage de leurs anciens comme de leurs nouveaux clients, ainsi qu'ils le faisaient avant l'incendie qui détruisit leur moulin en janvier dernier. Leur office est situé rue Franklin, au Vieux Bassin, entre Toulouse et St-Louis. Nouvelle-Orléans, le 4 août 1849. 6 août—1m L. DEPOUILLY & CO.

CHANGEMENT DE DOMICILE. LE Magasin de graines a été transféré du No 19, rue Gravier, au No 30, rue CANAL, nouveaux magasins sur la Levée. 6août WM. DINN, Agent.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—129 caisses en déchargement du navire Harrisburg, à vendre par R. G. HOBBS, 6 août 19, rue de la Douane.

EN débarquement des navires Victoria et California, de Bordeaux. 100 caisses de 12 bouteilles Haut Sauterne, vieux. 100 do do do Barsac, do. 27 barils vinaigre blanc. 15 balles bouchons assortis. 1 caisse plans de Dahlias. A vendre par le soussigné. V. MAIGNAN, 6août 87, rue St-Louis.

CONSTAMMENT en magasin et à vendre par le soussigné, Un assortiment complet de VINS des meilleurs crus, pour familles; bouchons, fruits, absinthe, eau de vie, &c. V. MAIGNAN, 6août 87, rue St-Louis.

ETOFFES EPAISSES DE LA VIRGINIE. NOUS sollicitons les habitants et les familles qui visitent la ville, à venir examiner notre stock d'étoffes en coton,—d'Osnaburgs de 7/8 et de 4/4; d'Osnaburgs de 30 pouces—coton à drape, à l'usage des familles; idem très épais—cotons écrus de Pittsfields et Bartlett, ainsi que beaucoup d'autres. ETOFFES EN FIL. Toile à draps 10/4 et 12/4, de Barnsley; toile à couvrir les traversins, gingas fil en couleur; pièces et demi-pièces, à l'usage des familles. Nappes et serviettes damassées et à œil de perdrix; toile de Hollande écrue et blanche; mouchoirs de batiste, fil à coudre, etc. etc. Le tout actuellement offert à des prix convenables à la saison. J. H. PALMER, 11 juil 56 rue Gravier.

Terrain à vendre à Lafayette. UN terrain touchant à l'encoignure des rues Philippe et Fulton, ayant 31 pieds 9 pouces 6 h. de face à la rue Fulton, sur 128 pieds de profondeur, entre deux lignes parallèles. S'adresser à l'encoignure Bienville et passage de la Bourse, au Dutty-Coffee-House, à D. CABAR.

Bottes, Souliers et Brodequins—[illegible] actuellement en débarquement du navire Harrisburg, à vendre par G. W. DUNBAR, 7 août 30, rue de la Douane.

MAISON BOYER FRERES, Rue de Chartres, 112. A VENDRE, en débarquement du navire le California, de Bordeaux, 226 barriques vin rouge, marques diverses. 60 barils vin blanc Haut Sauterne. 20 quarts pipe Cognac 4me preuve. En magasin, d'importation récente: 25 paniers demi-bouteilles Champagne 1ère qualité. 25 do grandes bout. do do. 25 do huile demi-bouteilles Plagniol. 10 do grandes bouteilles, Marcelin Jne. 100 caisses absinthe 1ère qualité. 400 do vin rouge, diverses marques. 25 barils Oporto W. 1ere qualité. 15 do Madère, do. 20 quarts Cognac, première qualité. 25 barriques vin rouge 1840, St Emilion 1ère qualité. 16 barriques vin de Grooset. 4 balles bouchons demi-fins. 200 demi-jeannes de grandeurs assorties, &c. 23 juillet

Charrettes pour Plantations, Roues, &c. EN vente, un grand assortiment de [illegible] charronnerie, faits à Philadelphie, [illegible] charrettes avec essieux en fer [illegible] dimensions; charrettes légères, [illegible] de terrassier, &c. Par JAMES D. [illegible] 20 juillet—1m 27, Vieille Levée.

ELECTIONS DU CINQ NOVEMBRE.

CANDIDATS.

POUR SHERIF: JAMES P. FRERET. JOHN L. LEWIS, Shérif actuel.

POUR JUGES DE PAIX ET CONSTABLES: *TROISIEME COUR* Juge—RICHARD RICHARDSON. Constable—VICTOR SERE. *QUATRIEME COUR* Juge—ALEXANDRE DERBES, juge actuel. FRANÇOIS CALONGNE. EUSEBE BOURY. Constable—FRANCIS MOUNEY. J. ULYSSE CHEVALIER. L. C. DUMONVILLE. PAUL EMILE CROZAT. J. BARNES.

POUR GREFFIERS: *PREMIERE COUR DISTRICT.* ALFRED ROUSSEAU, greffier actuel. WILLIAM A. BOTT. *DEUXIEME COUR DE DISTRICT.* TH. C. POOLE, greffier actuel. EMILE WILTZ. *QUATRIEME COUR DE DISTRICT.* [illegible] GILLMORE, greffier actuel. [illegible] FABRE. [illegible] LEEPE. [illegible] MAXENT. [illegible] A. HOPKINS. GEO. W. HARBY. *CINQUIEME COUR DE DISTRICT.* PROSPER LEBLANC, greffier actuel. GEORGE A. FOSDICK.

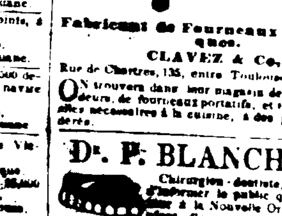
POUR COLLECTEURS DE TAXES: Troisième District Représentatif—Canal, Julia, Levée et Coteau de la Métairie. A. W. SCATES. Cinquième District Représentatif—St Louis, Levée, St-Philippe et le Lac. J. B. DIONIF, collecteur actuel.

LES soussignés se sont associés pour exercer ensemble la profession d'avocat. M. M. COHEN, DAVID C. LABATT. 21 Exchange Place, vis à vis le Bureau de la Poste. 24juil—1a

AVIS. Réouverture des Bains Louisianais RUE DES REMPARTS, 179, ENTRE ST LOUIS ET TOULOUSE. LES sus-dits bains, fermés pour cause de difficultés survenues entre les propriétaires, seront rouverts le 22 juillet 1849, où il sera, comme par le passé, donné des bains de tous genres. Ils se recommandent par la propreté et la modicité des prix [illegible], aucun autre établissement de ce genre ne méritera plus que celui-ci le patronage du public. N. B.—L'établissement, dans la distribution de sa construction a un côté destiné exclusivement au service des dames. Nouvelle Orléans, le 22 juillet 1849. 24 juil—3m

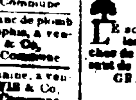
BAINS! BAINS! LES bains, récemment construits, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, sont maintenant ouverts au public. Les chambres sont bien éclairées, parfaitement aérées. On peut y prendre des bains chauds et froids, ou des bains de douche. Le propriétaire n'a rien épargné pour satisfaire le goût et les besoins des amateurs. Le propriétaire de cet établissement fait maintenant construire, rue Conti, près le coin de la rue Dauphine, sur l'emplacement des anciens bains un nouvel établissement qui surpassera tous ceux qui existent aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans. On pourra y prendre des bains chauds, froids, bains de douche, de vapeur, sulfureux et autres, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. 17 juillet—1m

Dr. A. LION M. D.—DENTISTE. Des Facultés de Paris et de la Nouvelle Orléans, a l'honneur [illegible] de la ville, 77, rue du Canal, entre Royale et Bourbon, côté de la 2de Municipalité. 29—[illegible]



Fabricant de Fourneaux Economiques. CLAVEZ & Co. Rue de Chartres, 135, entre Toulouse et St Louis. ON trouvera dans leur magasin de toutes grandeurs, de fourneaux portatifs, et tous les ustensiles nécessaires à la cuisine, à des prix très modérés. 21 août

Dr. P. BLANCHARD Chirurgien-dentiste, a l'honneur d'informer le public qu'il est de retour à la Nouvelle Orléans et [illegible] d'ouvrir son cabinet Rue Royale, No 104, au premier, entre les rues Conti et St-Louis, vis-à-vis la Banque de l'Etat de la Louisiane.



Graines de Jardinage. LE soussigné vient de recevoir par le navire Fortune, du Havre, un grand assortiment de graines fraîches de jardinage, de la récolte de 1849, se composant de: GRAINES DE NAVETS. EPINARDS. BETTERAVES. Les jardiniers trouveront à s'approvisionner à des prix modérés. Les ordres pour la campagne seront remplis aux plus simples [illegible]. N. B. Le soussigné recevra continuellement des graines fraîches de l'établissement de S. Maupay, de Philadelphie, à mesure qu'elles mûriront. D. MAUPAY, 85 rue du Camp, 13août près la rue Poydras.

A VENDRE, par le soussigné—4 caisses mouchoirs madras français. 4 malles mouchoirs [illegible]. 5 caisses mouchoirs des Indes. 4 do chapeaux paille d'Italie dambard. 4 do mousselines suisse unies. 1 do do do brodées, laine [illegible]. 1 do de pèlerines brodées, point Bruxelles et Malines. 1 do rideaux mousseline brodée. 1 do rubans taffetas noirs Nos 1 1/2, 2, et 9. 1 do soiries noires grande largeur. 1 do serge noire pour tailleurs. 1 do gants de fil et mitaines. 2 do draps noirs de Sedan. Fc. BONIS. Encoignure Conti et Royale, au premier. 28 juillet

VINS DE BORDEAUX—4 barriques Château Giscours, 1842. 2 barriques Château Margaux, 1841. 8 do St Julien, 1844. 40 do St Estèphe, 1846. 40 do Bourg. 29 juillet Fc. BONIS, rue Conti.

VINS EN CAISSE—10 caisses Margaux. 16 caisses Haut Sauterne, par les bouteilles. 6 caisses Léoville. 16 do Haut Barsac. 29 juillet Fc. BONIS, rue Conti.

VIN DE CHABLIS—20 caisses vin de Chablis, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 23juil 98, rue St Louis.

CIGARES importés de la Havane:—Lafayettes, Regalias, Caballeros, Damas, Panetelas, Canones, Omegrecos, Cazadores, Calones, Cilindrados, Vegueros, Millar et autres, des marques La Mari, Sol, Rio Hondo, Asturiana, Puntualidad, Nueva Empresa, Tres Gracias, Habanera, Monte Cristo, Diadema, Rueda, El Cremado, Sevillana, Orleans, Palo Alto, Americana, [illegible], Presidente Polk, ta de Agua, Dama [illegible], Noble, Mayées, Jupiter, Gortes, Paris, Protegido, [illegible], Reforma, Solita, Bionda, Habana, Old Zack. Deux millions des cigares ci-dessus, à vendre par LABORDE & XIQUES, 23 juil 31, rue Commune.

A LOUER—*La propriété connue sous le nom de Raffinerie à sucre Washington, située rue Consolée, Troisième Municipalité. Possession immédiate.* CETTE propriété a 128 pieds de face sur 271 pieds de profondeur. Les bâtisses sont en bon ordre et peuvent servir de raffinerie ou être converties en magasin d'entrepôt. Le prix de la location sera modéré si l'on trouve un bon locataire. S'adresser au No. 67, rue Bienville. 14 juin

MAISON A LOUER. Située rue Tremé, faisant face au carré Carondelet, aussi à la rue St Pierre, avec un magasin, trois chambres, cuisine, cour, water-work et toutes autres facilités, cette maison vient d'être réparée tout à neuf. S'adresser à Tatout frères, 161, rue de [illegible] encoignure Toulouse.

MAISON A LOUER—Le magasin nouvellement bâti, situé rue Vieille Levée No 84 1/2, entre Toulouse et Jefferson. Possession donnée immédiatement. Pour renseignement s'adresser à A. CARRIERE, 25 juil 25 Vieille Levée.

Montres et Bijouterie. DAVID MELVILLE, marchand [illegible], 24 rue de Chartres, au premier, [illegible] tous les arrivages de la fabrique de MELVILLE & Co, de New York, toute espèce de bijouterie. Toujours en main un grand assortiment de montres, à vendre en gros seulement, au prix de New-York. 27 fév—6m

Emmagasinage. NOUS sommes prêts à recevoir [illegible] magasins de dépôt, [illegible] marchandises équivalant à 14,000 barils [illegible] tion de ces magasins est à l'abri de [illegible]. EMERSON, TOURNE & Co, 16mai No. 148, rue Tchoupitoulas.

Nouveau Système de Vidanges à la Pompe, AVEC DESINFECTION ET POMPES [illegible] PORTATIVES. **Trimaille, Entrepreneur,** *Passage de la Bourse, No 9, entre St-Louis et Conti. Etablissement rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines.* Nota.—Voir l'appareil des fosses [illegible] à l'office.

Vidanges Atmosphériques. MESSIEURS ETIENNE & DATH[illegible] ont l'honneur de prévenir [illegible]